

LE GRAND PARLOIR

Numéro 26, juillet 2010



La Cour intérieure, une aquarelle de Sr. Louise Godin

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2
<i>La vie de l'Amicale</i>	3
<i>Les anciennes</i>	5
<i>La vie à L'École des Ursulines</i>	13

<i>La vie de la communauté</i>	21
<i>Création littéraire</i>	30
<i>Souvenirs d'une amicaliste</i>	31
<i>Des nouvelles du Musée des Ursulines</i>	32

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'institution d'enseignement dont nous nous réclamons fête cette année son 370^e anniversaire. C'est une source d'une grande fierté pour chacune d'entre nous que d'avoir fréquenté la première institution d'enseignement pour jeunes filles en Amérique du Nord !

Et en même temps, cette vénérable **Académie des demoiselles** à vocation exclusivement féminine depuis près de 400 ans a pris la décision d'ouvrir ses portes aux petits garçons, et ce dès septembre 2010. Cette nouvelle orientation apparaît comme une sage réponse aux exigences du temps actuel, comme en font foi les propos du directeur général actuel, Monsieur Serge Goyette.

L'avenir seul nous dira si nous aurons des amicalistes garçons dans quelques années !! L'important pour le conseil d'administration de l'Amicale, c'est de cultiver, par les liens de l'association, l'attachement à cette maison d'enseignement dont les valeurs restent les mêmes à travers les époques. Les « anciens » de L'École, filles ou garçons, auront leur place au sein de l'Amicale quand, devenus adultes, ils auront le goût de revenir aux sources afin de revivre les bons souvenirs de l'enfance.

À court et à moyen termes cependant, afin d'assurer la vitalité de l'Amicale, il nous faut concentrer nos énergies sur les anciennes qui ont vécu à l'École une ou plusieurs belles années de leur adolescence. C'est à cet âge que se développe le sentiment d'appartenance à l'Alma mater. Pour nous qui assurons pendant quelques années des postes au conseil d'administration, nous nous employons à mettre en pratique ces belles devises que nous ont léguées nos mères Ursulines : *Custodi partem* (garde l'héritage) et *Accepta largire* (ce que tu as reçu, donne-le). Et nous cherchons à convaincre d'autres anciennes à partager notre enthousiasme. Y a-t-il des bénévoles intéressées parmi vous ?

Cette année, la grippe H1N1 nous a joué des tours. Impossible de tenir l'activité de la tire Ste-Catherine ! Vous imaginez toutes ces petites mains manipulant la précieuse substance en y incorporant de méchants virus ? Nous nous reprendrons l'an prochain. Promis !

Par contre, votre Amicale a enrichi la journée de l'assemblée générale de septembre 2009 en invitant les anciennes à un cocktail. En remettant au programme la tenue d'une activité sociale à chaque année, en même temps que la tenue de l'assemblée générale, nous maintenons des liens plus solides

et cette formule d'alternance « entre amicale avec cocktail et amicale avec repas » aux deux ans semble plaire aux anciennes. Et que dire de la visite des lieux historiques du Monastère ? La plupart y ont découvert avec ravissement des richesses architecturales insoupçonnées.

Quant au Grand Parloir, il fait notre fierté depuis plusieurs années. Le fait que les dernières éditions soient archivées sur le site de l'École, nous encourage à publier des articles qui, à leur façon et grâce aux vertus de l'électronique, *garderont l'héritage* !

L'Amicale est là pour vous, c'est votre Amicale. Parlez-en à vos amies, invitez-les à s'inscrire à chaque année. Soyons fières de nos racines et de notre institution d'enseignement.

Francine Huot
Présidente de l'Amicale



On reconnaît de gauche à droite : Mesdames Jacqueline Demers-Larue, Monique Plamondon, Thérèse Légaré, Anne-Marie Joubert-Hardy, Estelle Rinfret-Vergnes et Sr Suzanne Pineau

AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC

2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

Adresse Facebook :

www.facebook.com/group.php?gid=88590306436

AVIS À TOUTES LES FINISSANTES DE LA PROMOTION VERSIFICATION 1962 À L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

Vous y avez peut-être déjà pensé : nous fêterons en 2012 les 50 ans de notre graduation en Versification ! C'est pourquoi, nous vous proposons d'organiser une journée de retrouvailles que nous pourrions tenir en septembre 2012 au Vieux Monastère.

Vous trouverez plus bas la liste de toutes nos camarades de ce temps déjà si lointain.

Si vous connaissez l'une ou l'autre de nos amies, auriez-vous l'obligeance de les informer de ce projet et de leur demander de communiquer avec l'une d'entre nous de sorte que nous puissions rejoindre le plus grand nombre de nos camarades.

Le Comité d'organisation autoproclamé des fêtes 2012 :

Hélène Cantin
Madeleine Lemay
Luce Gignac

Coordonnées de Hélène Cantin

1234, avenue William
Québec
Tél. : 418-527-2003

Nos courriels :

cantinh@videotron.ca
madeleine.lemay@sympatico.ca
jdionne12@hotmail.com
amicale@ursulinesquebec.com

Denise Auger
Geneviève Auger
Luce Beaulieu
Édith Bélanger
Geneviève Bélanger
Hélène Cantin
Marthe Champoux
Geneviève De Celles
Hélène Dupré
Élisabeth Gagnon
Luce Gignac
Monique Godin
Céline Goulet
Huguette Guérin
Pascale Guimont
Marcelle Laberge

Suzanne La Rue
Paule Lebrun
Madeleine Lepage
Marie Lesage
Chantale Michaud
Nicole Ouellet
Andrée Pelletier
Nina Pelletier
Hélène Perrault-Koontz
Nicole Pinel
Élisabeth Roberge-Dallaire
Diane Rondeau-Nadeau
Diane Roy
Suzanne Saint-Jacques
Michèle Therrien
Danielle Thibault

Louise Towner
Nicole Trépanier
Louise Turgeon
Andrée Vallée
Luce Lemay
Madeleine Lemay
Pierrette Vézina
Isabelle Vincent

AVIS À TOUTES LES FINISSANTES DE LA PROMOTION PHILO II (1965) DU COLLÈGE DES URSULINES DE QUÉBEC

Vous y avez peut-être déjà pensé : nous fêterons cette année les 45 ans de notre graduation ! C'est pourquoi, nous vous proposons d'organiser une journée de retrouvailles que nous pourrions tenir le jour même de l'Amicale du 19 septembre 2010 au Vieux Monastère.

Vous trouverez plus bas la liste de toutes nos camarades de ce temps déjà si lointain.

Si vous connaissez certaines de nos compagnes de classe, auriez-vous l'obligeance de les informer de ce projet et de leur demander de communiquer avec nous à l'une ou l'autre des adresses suivantes afin que nous puissions rejoindre le plus grand nombre de nos camarades.

Le Comité d'organisation :

Raymonde Beaudoin
Francine Huot

Coordonnées de Raymonde Beaudoin :

1675, Chemin Royal
Saint-Jean
Île d'Orléans (Qc)
G0A 3W0
Tél. : 418-829-3829

Courriels :

beaudoinray@videotron.ca
francinehuot@hotmail.com
amicale@ursulinesquebec.com

Raymonde Beaudoin
Thérèse Beaudet
Michelle Bernier
Suzanne Blanchet
Louise-Hélène Boileau
Anne Boivin
Josette Boulianne
Gaby Carrier
Nicole Côté
Huguette Desjardins
Louise Desmarchais
Denise Doyon
Nicole Garon-Tremblay
Monique Gervais

Diane Giguère
Nicole Gingras
Lina Hallé
Louise Hébert
Francine Huot
Hélène Jalbert
Francine Jobin
Lucie Kronstrom-Asselin
Diane Lambert
Monique Leclerc
Nicole Lépine
Jacqueline Lessard
Louise Lessard
Nicole Le Page

Mireille Lesage
Andrée Pedneau
Paulette Perreault
Yolande Plante
Renée Méthot
Denise Rondeau-Robitaille
Odette Roy
Claire Stein
Anne Vachon-Pasquier

ANNE LEAHY POURSUIT SA CARRIÈRE PRESTIGIEUSE

Entrevue avec madame Anne Leahy, ambassadeure du Canada près le Saint-Siège



Rome, le 30 octobre 2008. Son Excellence madame Anne Leahy, Ambassadeure du Canada près le Saint-Siège, présente ses lettres de créances à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

attributions incluent les analyses politiques et économiques et les dossiers sur les droits de la personne. Elle devient ensuite représentante du Canada au Comité d'aide au développement à la délégation du Canada près l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

C'est en 1989 qu'elle obtient son premier poste d'ambassadeure au Cameroun. En poste à Yaoundé, elle représente aussi le Canada au Tchad et en République centrafricaine. Madame Leahy souligne que dans cette région, ce sont les programmes d'aide au développement qui occupent une grande partie de sa tâche puisque le Cameroun est alors le plus important récipiendaire d'aide bilatérale canadienne en Afrique sub-saharienne (45m\$).

Une intelligence exceptionnelle

Anne Leahy a étudié chez les Ursulines jusqu'en Belles-Lettres (1968), puis au Collège des Jésuites. Elle choisit les études en sciences économiques et obtient son diplôme Honours B.A. à l'Université Queen's de Kingston en 1972. Elle poursuit ensuite ses études à l'Université de Toronto où elle obtient une maîtrise en économie politique (1973).

Une carrière partagée entre des affectations en Europe et en Afrique et ponctuée de retours au pays

À 20 ans, avec deux diplômes universitaires en poche, Anne Leahy opte pour une carrière au service de l'État. Elle entre au ministère des Affaires extérieures où, dès 1974, elle devient Deuxième Secrétaire de la mission du Canada auprès de la Communauté européenne (Bruxelles) où elle occupe la fonction de Secrétaire de délégation lors des négociations de l'Accord-cadre entre la Communauté européenne et le Canada, accord signé en 1976.

En 1980, elle est nommée Premier Secrétaire à l'ambassade du Canada à Moscou au temps de l'URSS; ses

En 1993, madame Leahy est nommée ambassadeure en Pologne au moment où la Pologne concentre son attention sur sa réintégration dans l'Europe et demande son entrée dans l'Union européenne. Madame Leahy note que cette période s'avère particulièrement riche en événements. En effet, depuis la chute du Mur de Berlin en 1989, la Pologne s'ouvre à l'économie de marché et accueille ces investisseurs étrangers qui considèrent ce marché d'autant plus intéressant qu'ils anticipent que la Pologne deviendra bientôt membre de l'Union européenne. Les gens d'affaires canadiens, et québécois en particulier, se sont prévalus des occasions d'affaires que la Pologne offrait et furent des pionniers dans la construction immobilière. Madame Leahy rappelle aussi que son ambassade a collaboré au processus de démocratisation de la Pologne ainsi qu'aux préparatifs de son adhésion à l'OTAN.

En 1996, elle revient à Moscou cette fois comme ambassadeure pour la Russie, l'Arménie, l'Ouzbékistan et le Bélarus. Madame Leahy souligne que bien des changements se sont opérés depuis la chute de l'empire soviétique. Dans les années 1980, alors qu'elle était Premier Secrétaire, on assistait aux derniers assauts de la guerre

froide, les relations de l'URSS avec l'Occident sont encore tendues. C'est ainsi que le Canada et une cinquantaine de pays boycottent les Jeux olympiques de Moscou de 1980 à la suite de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS. Les dossiers de sécurité et de l'armement nucléaire sont alors au centre des préoccupations.

Depuis les années 1990, note madame l'Ambassadeure, on se concentre sur l'établissement de collaborations avec la Russie qui effectue elle aussi son passage du régime communiste à une démocratie libérale. La Russie ouvre ses frontières et l'ambassade devient le pivot de l'organisation de missions commerciales qui offrent aux gens affaires canadiens la possibilité de partenariats avec des homologues russes, ce qui était rarissime avant la chute de l'empire soviétique.

En 2004, elle retourne en Afrique, cette fois comme ambassadeure du Canada pour la région des Grands Lacs d'Afrique. Elle est aussi co-présidente du Groupe des Amis de la région des Grands Lacs et participe à la Conférence internationale de la région des Grands Lacs; cette conférence cherche à créer les conditions pour l'instauration de la paix, la sécurité et la stabilité des pays voisins de la République démocratique du Congo, notamment le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda.

Entre ses diverses affectations à l'étranger, ses séjours au Canada ont été l'occasion pour madame Leahy d'œuvrer à des dossiers substantiels tels ceux de la planification, des politiques et de la prospective au ministère des Affaires étrangères, à titre de Directrice générale des politiques. Elle a aussi présidé à la création de l'Ins-



Madame l'Ambassadeure Leahy, le Cardinal Giovanni Lajolo et madame la professeure Dominique Deslandres de l'Université de Montréal.

titut d'études internationales de Montréal à l'Université du Québec. Enfin, elle a dirigé les préparatifs fédéraux et assuré la coordination des trois paliers de gouvernement dans l'organisation de la Journée mondiale de la Jeunesse 2002 qui, encore aujourd'hui, reste la plus grande rencontre de la jeunesse jamais tenue au Canada, une rencontre qui, on s'en souvient, a justifié la visite du pape Jean-Paul II à Toronto.

Au cours de sa carrière, le nom de Anne Leahy a été associé à plusieurs premières, elle fut le plus jeune ambassadeur jamais nommé par le Canada, la première femme ambassadeure du Canada dans un pays du G-8, à Moscou, et elle est la première femme ambassadeure du Canada auprès du Saint-Siège.

Cette affectation auprès du Saint-Siège sera une période riche en événements. Ainsi, l'année 2009-2010 marque le 40^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Canada et le Vatican, ce qui sera l'occasion de marquer l'événement par plusieurs activités. Par exemple en mars, l'Ambassade et la Délégation du Québec en Italie ont organisé une conférence sur Marie de l'Incarnation et François de Montmorency Laval et sur leur rôle dans la fondation de la Nouvelle-France.

À cette occasion, le Cardinal Giovanni Lajolo, président du Governatorat de la Cité du Vatican, a rappelé « l'esprit de tolérance et d'hospitalité » pour lequel le Canada est « bien connu et apprécié dans le monde. ». En référence à Marie de l'Incarnation et à François de Laval, il a ajouté que « leur vie et leurs œuvres continuent à répandre un message à tous les hommes de bonne volonté du troisième millénaire : la possibilité de compréhension réciproque et d'harmonie dans un monde de plus en plus conflictuel ». Il a aussi noté que l'actuelle ambassadeure du Canada est elle-même un « fruit » de l'œuvre de Marie de l'Incarnation !

La professeure Dominique Deslandres de l'Université de Montréal, auteure de *Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII^e siècle* (Paris, Fayard, 2003) et spécialiste de Marie de l'Incarnation, a parlé de son travail exceptionnel, en particulier parmi les Premières Nations. François de Laval, l'« évêque missionnaire », a été au centre de la présentation de Mgr

Hermann Giguère, Supérieur général du Séminaire de Québec.

Plus récemment, l'ambassade tenait un colloque au cours duquel le ministre des Affaires étrangères du Vatican, Mgr Dominique Mamberti, la professeure Solange Lefebvre de l'Université de Montréal, spécialiste des relations entre religion, culture et société et le juriste Iain Benson, spécialiste du droit constitutionnel ont débattu de la question de la présence de la religion dans la sphère publique.

L'année 2010 sera aussi l'année de la canonisation du Frère André. L'ambassade travaille de concert avec l'Oratoire Saint-Joseph et le diocèse de Montréal aux préparatifs de la visite de la délégation officielle du Canada. Madame Leahy nous indique qu'il y a un fort intérêt des instances gouvernementales tant fédérale que provinciale ainsi que de la ville de Montréal qui seront toutes bien représentées le 17 octobre sur le parvis de Saint-Pierre.

Quels furent les changements dans les pratiques des ambassades induits par le déploiement des nouvelles technologies de communications ?

Madame Leahy indique que la représentation des intérêts du Canada reste toujours centrale, mais les modalités ont été modifiées ce qui permet à l'ambassadeur de se concentrer sur l'essentiel. Ainsi, les missions à l'étranger consacrent moins d'efforts aux états de situation et à l'analyse des événements depuis que les médias se sont mondialisés. Les ambassades se concentrent maintenant sur des analyses plus spécialisées; elles accordent aussi plus de temps aux rencontres avec les décideurs des institutions publiques et des entreprises privées ce qui lui donne accès à des informations essentielles qui aident le Canada à prendre des décisions plus éclairées.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes étudiants qui aimeraient faire carrière aux Affaires étrangères ? Comment devraient-ils s'y préparer ?

Si on s'intéresse aux questions internationales, il est possible maintenant de vivre sa passion dans une foule d'instances internationales privées et non gouvernementales; mais ce qui distingue la diplomatie, c'est la

représentation des intérêts de son pays et la dimension de service public.

Une carrière aux Affaires étrangères exige un engagement à long terme, elle requiert une grande capacité d'adaptation; ainsi, au plan personnel, les candidats doivent quitter le pays durant la plus grande partie de leur carrière et, pour certains, accepter des conditions financières moins favorables que celles offertes dans le secteur privé, c'est pourquoi le sens du service public est essentiel.

Certes, le travail aux Affaires étrangères exige une somme importante de connaissances, mais il faut aussi démontrer des qualités personnelles telles la facilité d'adaptation à des cultures parfois très différentes, des capacités d'analyse, un bon jugement et les compétences nécessaires pour gérer des projets dotés d'énormes budgets et qui doivent être menés à terme rapidement.

Quels sont les avantages d'une carrière aux Affaires étrangères ?

Une carrière aux Affaires étrangères offre des perspectives très variées. Les affectations dans différents pays conduisent à rencontrer des milieux très divers (politiques, gouvernements, syndicats, universités, entreprises privées). On peut aussi travailler dans des organismes internationaux multilatéraux tels l'ONU, l'OCDE, l'UNESCO ce qui implique un travail différent de celui des relations bilatérales qui sont le lot des ambassades. Pour madame Leahy, les Affaires étrangères offrent une plus grande diversité d'activités que si l'on travaille dans une entreprise à vocation sectorielle (bureaux d'avocats, comptables, ingénieurs).

Que lui a apporté ses études classiques chez les Ursulines en regard de son travail ?

Le cours classique et l'éducation dispensés par les Ursulines se sont avérés une excellente préparation. C'est que les sciences humaines offrent une formation essentielle au travail des diplomates qui doivent bien s'exprimer tant par la parole que par l'écrit; ils doivent aussi démontrer une grande capacité d'analyse et un sens aigu des nuances. Or, les Ursulines nous apprenaient à faire des analyses littéraires et à bien écrire ce qui formait le sens critique, développait l'esprit analy-

tique, la clarté de la pensée, c'est-à-dire tous ces outils intellectuels indispensables au travail d'un diplomate.

Notons en terminant que madame Anne Leahy est la fille de madame Suzanne Pratte Greenhalgh qui est, elle aussi, une ancienne élève des Ursulines de Québec !

Entrevue téléphonique réalisée par
Hélène Cantin (*Versification 1962*)

VOICI QUELQUES ARTICLES ET CONFÉRENCES DE MADAME LEAHY SUR LA RUSSIE :

Les femmes dans les sociétés en transition, in Les femmes en situation d'urgence. Conférence internationale. Moscou, 1997 (en russe).

Canada and Russia Today/Le Canada et la Russie d'aujourd'hui. John Holmes Memorial Lecture, Glendon College, York University. Toronto, March 22, 2000. <http://gl.yorku.ca:8008/holmes.nsf>.

Putin's Russia. International Journal, Vol. LV, no. 4, Autumn 2000.

Canada and Putin's Russia. A Canadian View with a commentary from Moscow, Anne Leahy/ Nadia Arbatova. YCISS Occasional Paper, Number 63, October 2000 (York University, Toronto).

Oumom Rossiyou Nie Poniat... in Russia: The Challenge of Change, Conference Proceedings & Essays. *Russie: Le défi d'une métamorphose*, Actes de colloques et dissertations, Glendon College, York University, University of Toronto Press, January 2004.

L'éthique de l'intervention dans la politique étrangère canadienne : la responsabilité de protéger in L'intervention armée peut-elle être justifiée? Sous la direction de Jean-François Rioux, Points Chauds, Éditions Fides, Montréal, 2007.

ÉDITH ET SOLANGE BEAULIEU



calauréat pour Solange, elles sont devenues, en 1984 (Solange) et en 1991 (Édith), professeurs de piano à L'École des Ursulines. Édith y travaille encore alors que Solange a quitté en 2002.

Cependant, leur carrière s'étend bien au-delà de leurs responsabilités d'enseignantes. Au Conservatoire de musique, Édith a opté pour l'orgue qui est devenu son instrument de prédilection. Après la maîtrise, obtenue à l'Université McGill, elle a poursuivi sa scolarité au Conservatoire royal de Musique de Liège (Belgique).

Elle est une concertiste réputée et une compositrice émérite. Depuis plus de 25 ans, elle est titulaire des orgues de l'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. Elle est également titulaire des orgues de Notre-Dame-de-la-Garde depuis 2004.

Édith compose depuis l'âge de cinq ans. Ses œuvres sont nombreuses. Sa musique est interprétée par plusieurs concertistes dans plus d'une quinzaine de pays.

Elle est la première Québécoise de l'histoire à avoir composé une symphonie. La *Symphonie pour orgue n° 1 op. 3* d'une durée de 50 minutes et comportant cinq mouvements, a été créée en août 2001 à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. La critique spécialisée a qualifié l'événement d'extraordinaire et l'exécution de cette œuvre est toujours très bien accueillie à chaque prestation.

Édith et Solange Beaulieu ont des liens très étroits avec L'École des Ursulines de Québec, tant au niveau de leur parcours académique que de la poursuite de la carrière qu'elles ont embrassée : la musique.

Ce chemin professionnel, elles le parcourent parallèlement depuis qu'elles sont toutes petites. Il n'est pas étonnant qu'elles partagent la même passion : elles sont jumelles ! Arrivées toutes deux à L'École des Ursulines au début du primaire, elles ont été guidées dans leur apprentissage du piano par Sr Éliane Lachance (Mère Marie de la Rédemption) et par Marie-Claire Chasle (Mère Marie du Crucifix), la référence musicale au Vieux Monastère pendant plus de 50 ans.

Après des études musicales poussées, maîtrise en interprétation musicale pour Édith et bac-

Depuis ce premier triomphe, Édith s'est illustrée en remportant, en 2007, le premier prix ex aequo du concours de composition FideArt de la messe du 400^e anniversaire de la ville de Québec avec sa *Messe brève n° 2 opus 4* pour orgue et chœur.

À ces œuvres majeures, s'ajoutent une *Messe brève n° 3 opus 6* composée en 2008, une *Messe brève n° 1* présentée en 2003 à l'église St-Roch lors du Festival des musiques sacrées de Québec, des variations modales sur *Ave Maris Stella* et des compositions diverses qu'elle interprète lors de concerts donnés annuellement. La critique accueille toujours les prestations musicales de cette musicienne avec de grands éloges.

Solange n'a pas suivi le chemin de la composition. Elle s'est orientée surtout vers la pédagogie et l'accompagnement. Depuis 1996, elle enseigne le piano à la Maison de la Musique de Sainte-Foy et se produit en concert avec des chanteurs et des instrumentistes. Depuis mai 2009, elle dirige le Chœur de la Dulciane. Ce chœur formé de choristes expérimentés a interprété et créé en différentes occasions les pièces d'Édith.

Édith et Solange ont atteint leur objectif, mais il leur a fallu pour y parvenir vaincre une difficulté de taille : une myopie majeure qui leur a rendu l'apprentissage de leur art doublement difficile. Le haut niveau d'excellence atteint témoigne de leur résilience. La passion de la musique l'a emporté et l'effort supplémentaire fourni afin de déchiffrer les partitions a porté fruit. Ne dit-on pas « Qui baisse les bras devant l'adversité abandonne la poursuite de la sérénité ? »

Mais, y a-t-il sérénité ? Leur vie de musiciennes

professionnelles est partagée entre l'enseignement du piano et les prestations musicales. L'enseignement auprès des jeunes est très exigeant car la motivation et l'effort des élèves ne répondent pas toujours aux attentes des professeurs. Par ailleurs, il n'est pas rare qu'Édith s'exécute alors que l'église est à moitié vide. En outre, le temps lui manque pour composer des œuvres musicales, ce qui est sa passion. Où trouver alors ce qu'il faut pour nourrir le feu intérieur ? Édith et Solange s'accomplissent pleinement lors de concerts devant un public connaisseur. Avec la formation du chœur la Dulciane, elles ont donné à leur vie professionnelle une orientation nouvelle, Édith à l'orgue, Solange à la direction du chœur. Elles peuvent alors vraiment s'éclater et donner leur pleine mesure.

Les quelques heures que j'ai passées à discuter avec Édith et Solange Beaulieu m'ont permis de sentir leur communion de pensée et leur sollicitude mutuelle dans l'accomplissement de leur passion, mais également de constater que cette passion peut parfois être un tourment en ce que la reconnaissance sociale dans le domaine artistique n'est pas toujours à la hauteur du talent et des efforts consentis afin d'arriver aux plus hauts niveaux de compétence. Cependant, Baudelaire a dit « la musique creuse le ciel ». Quel plaisir de s'offrir le ciel en récompense quand on a du talent !

Francine Huot (*Philo II 1965*)

JANINE PAQUET



catholique où elle décroche un poste, après plusieurs tentatives et parce qu'on ne veut pas froisser papa qui annonce dans le quotidien... Il lui faudra donc faire ses preuves dans un métier d'hommes d'autant plus qu'elle ne veut pas faire de chroniques dites féminines. On l'envoie ainsi au congrès des mesureurs de bois. C'est tout un début! Elle tient bon et de 1951 à 1955, elle fait ses classes !

Elle part ensuite pour Montréal. C'est le début d'une longue carrière à la télévision et à la radio de Radio-Canada. Elle restera en poste jusqu'en 1996, touchant à tous les aspects du métier, tantôt à titre de reporter et d'intervieweuse, tantôt comme chercheuse et réalisatrice. Quarante ans à côtoyer les personnalités marquantes du journalisme.

Lors de notre rencontre, Madame Paquet m'a remis un montage photographique réalisé afin de souligner 50 ans de présence féminine sur les ondes de Radio-Canada. Sa photo côtoie celles d'autres personnalités qui de 1936 à 1986 ont été des figures marquantes du journalisme féminin. Qui ne se souvient pas des grands noms comme Claire Martin, Jean Desprez, Judith Jasmin, Françoise Gaudet-Smet, Michelle Tisseyre et Lise Payette, pour ne nommer que celles-là, qui, au fil des années, ont donné aux femmes du Québec une autre image d'elles-mêmes en les invitant à s'ouvrir sur le monde, à sortir des sentiers battus, à accéder à la vie citoyenne.

S'exprimant dans un français châtié (elle a collaboré à l'émission *Langue vivante* avec Jean-Marie Laurence) Madame Paquet a dû également apprivoiser la langue de Shakespeare. Pour y arriver elle a pris des leçons d'anglais à son arrivée à Montréal et se rappelle encore très bien l'exercice du *Who whashed Washington's underwear when Washington's washer woman went West* qu'elle a dû maîtriser

Déjeuner à l'européenne, un samedi matin, quand le soleil est au rendez-vous et nous baigne de sa chaleur printanière, quelle excellente recette pour parler et faire parler, surtout si la personne interviewée est journaliste de métier !

Madame Paquet est native de Québec. Elle est l'arrière-petite-fille de Zéphyrin Paquet, fondateur de la compagnie du même nom. Jeune fille de bonne famille et fille unique de surcroît, Madame Paquet était destinée à un avenir tout tracé d'avance ! Mais un avenir tout tracé, ce n'était pas ce que la jeune fille désirait. Elle voulait voler de ses propres ailes et réaliser ses rêves. Elle aurait aimé le droit, elle a choisi le journalisme.

À l'époque, on est au début des années 50, le Département d'information et de communication de l'Université Laval n'a pas encore été mis sur pied et il n'y a pas d'école de journalisme. Il faut apprendre sur le tas, comme on dit. Elle frappe à la porte de l'Action

afin de prononcer correctement les « h » aspirés !

C'est Janine Paquet qui était au microphone, ce 26 juillet 1967, lors de la visite du Général de Gaulle, commentant, dans un studio installé sur le terrain du Château Ramezay, le déroulement des événements qui avaient lieu à l'hôtel de ville de Montréal. Quand le Président s'est avancé au balcon, personne ne savait alors qu'il prendrait la parole. L'intensité du moment et l'enthousiasme de la foule ont-ils influencé le Général ou celui-ci avait-il préparé son discours ? Les historiens en discutent encore. Ce qui est sûr, c'est l'émotion de la journaliste qui en ondes, sur le vif, est amenée à décrire l'euphorie de la foule et le remous que le fameux « Vive le Québec libre » a produit ! On connaît la suite : le voyage du Général a pris fin à Montréal et beaucoup d'encre a coulé sous les rotatives !

Madame Paquet est encore sollicitée, plus de quarante ans plus tard, afin de décrire ce moment historique. Comme elle le dit elle-même, ce fut, dans sa carrière de journaliste, son quart d'heure de gloire !

Outre cet événement marquant, Madame Paquet a couvert bien d'autres manifestations politiques, artistiques et sportives d'importance : le Samedi de la Matraque, lors de la visite Royale de 1964, l'inauguration de la Place des Arts, le Festival mondial de musique pendant Expo 67; elle a interviewé des artistes de renom, entre autres La Callas et Salvatore Baccaloni, du monde de l'opéra, Helena Kazantzakis (la veuve du célèbre auteur de Zorba le Grec) et Melina Mercouri du monde cinématographique et Lady Patachou la célèbre chanteuse des années 50; elle a pu causer avec le Prince Philip lors d'un concours hippique qu'elle couvrait et auquel participait la Princesse Anne et elle a commenté les épreuves hippiques aux Jeux Olympiques de 1976. Elle est elle-même une fervente adepte d'équitation.

J'ai demandé à Madame Paquet quelle était sa recette pour réussir une bonne interview, pour éviter l'écueil de la banalité, sachant que ces personnalités ont dû répondre des centaines de fois aux mêmes questions.

La réponse est venue simplement : rien ne s'improvise, il faut se préparer en se documentant à fond sur la personne, mais surtout en se mettant à la place de celle-ci afin de cerner ce qu'elle est intéressée à dire sur elle-même.

Parmi d'autres réalisations qui ont marqué sa vie professionnelle, Madame Paquet aime à rappeler sa participation, en 1962, à la Semaine Canada-Belgique ainsi que l'échange auquel elle a pris part, en 1985, avec la Radio Suisse Romande. Aux archives de Paris-Match, il serait possible de trouver la trace du séjour en Belgique puisque cette revue à grand tirage a couvert l'événement à l'époque.

Qui aurait pu dire le chemin qu'emprunterait pour se réaliser la petite fille timide qui rougissait en écrivant au tableau noir chez les Ursulines !

Maintenant qu'elle est à la retraite, Madame Paquet prête sa voix « radio-canadienne » à La Magnétothèque, organisme sans but lucratif créé en 1976, ayant pour mission de rendre la littérature imprimée accessible aux personnes vivant avec une limitation visuelle. Quelle belle façon de mettre son expérience à profit.

En terminant notre rencontre, je lui ai demandé ce qu'elle voulait qu'on retienne d'elle. Après quelques instants de réflexion qui lui ont sans doute permis de passer en revue les différentes difficultés à surmonter auxquelles nul n'échappe dans une vie professionnelle, elle m'a confié ceci : quand on a de la détermination, on arrive à ses fins.

Voilà un conseil de sagesse de nature à motiver nos élans et à balayer nos peurs !

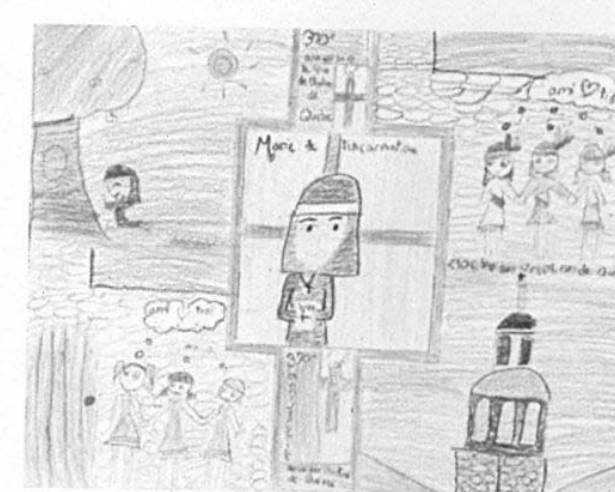
Francine Huot (Philo II 1965)

L'École des Ursulines de Québec fête ses 370 ans 1639-2009



Deux autres jeunes filles, dont les dessins étaient magnifiques, reçoivent également un prix. Ce sont mesdemoiselles Alexane Picard 4^e C et Ève-Emmanuelle Morency 4^e C.

Lors de l'entrée officielle des membres du personnel, le 26 août 2009, pour tout le personnel enseignant de L'École, Monsieur Serge Goyette, directeur général, ne manque pas de faire un rappel de cette 370^e année scolaire.



Mention : Ève-Emmanuelle Morency, 4C

Depuis plus d'un an, un comité, composé de parents et d'enseignantes, travaille à élaborer des activités en regard de cette 370^e année scolaire. En effet, le 1^{er} août 1639, Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours en France, arrive avec deux autres compagnes et Mme de la Peltrie, pour établir une école en Nouvelle-France afin d'y transmettre la foi aux filles françaises et amérindiennes. Depuis ce temps, des générations de jeunes filles ont défilé dans ses murs. Encore aujourd'hui, nous avons la joie de compter parmi nos filles, des Amérindiennes du village Wendake.

Voici un aperçu des moments forts qui ont marqué cette année dont le thème est « Mon école d'hier à aujourd'hui ».

Au mois de mars 2009, un concours de drapeau est proposé aux filles de L'École. La réalisation de mademoiselle Sarah-Maude Dumont, 4^e année, est retenue.

Au mois de juin 2009, lors de la grande rencontre de fin d'année, a lieu le dévoilement de l'œuvre gagnante. Mademoiselle Sarah-Maude Dumont reçoit un prix spécial ainsi que la plaquette souvenir de son drapeau.



Mention : Alexane Picard, 4C



Le 31 août et le 1^{er} septembre marquent le début de la 370^e entrée de toutes nos chères demoiselles. Marie de l'Incarnation est là pour les accueillir et les élèves de 6^e année chantent la chanson thème :

*Il y a trois cent soixante-dix ans
Mon école était une maison
perdue dans la forêt
Mais depuis elle a bien grandi
Mon école c'est plusieurs maisons
Au cœur de la Cité.*

*En bateau elles ont affronté la mer
Pour venir en ces nouvelles terres,
Fonder mon école avec grandes peines
Pour instruire filles françaises et indiennes.*

*Malgré le feu qui détruit, on rebâtit.
Les murs et les parquets me l'ont dit.
Je sais que le vieux couloir de pierre
A vu défiler des hommes de guerre.*

*De L'École des Ursulines, je suis fière.
Elle est pour moi source de lumière.
J'y trouve tout ce qu'il faut pour cultiver
De l'amour et de belles amitiés.*

Un héritage au cœur de notre avenir (bis)

Parole et musique de **Mario Audet**

Le drapeau de Sarah-Maude est présenté à tous. Cette dernière en donne la signification.

1^{er} carré : L'excellente éducation que nous avons à L'École des Ursulines.

2^e carré : À L'École tout le monde est en paix et il faudrait que ce soit comme ça partout sur la planète.

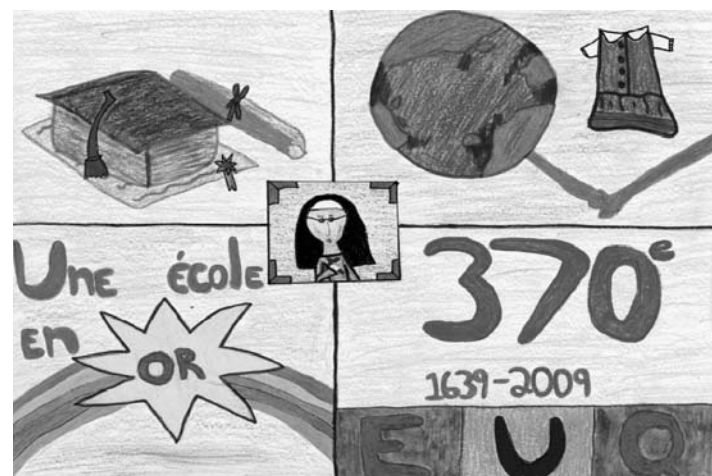
3^e carré : L'École est pleine de richesse, elle est parfaite ! Pour moi, c'est une école en « OR ».

4^e carré : C'est le 370^e de L'École des Ursulines de Québec !

La religieuse au centre : C'est grâce aux religieuses que nous avons cette école et en particulier à Marie de l'Incarnation.

Les fêtes se poursuivent. Lundi 5 octobre, Marie de l'Incarnation est présente pour la rencontre annuelle du personnel éducatif des écoles de tradition ursuline. Le drapeau de Sarah-Maude est présenté et la chorale de 6^e année chante la chanson thème.

Le 24 octobre, à l'École des Ursulines de Québec il y a une activité « Portes ouvertes ». Des élèves accueillent les visiteurs à un kiosque du 370^e.



Le 28 octobre, une célébration spéciale, organisée par Anne-Marie Samson, souligne l'anniversaire de la naissance de Marie de l'Incarnation.

Depuis le mois de décembre, le comité élabore un recueil « **Mon école d'hier et mon école d'aujourd'hui** ». Une invitation a été faite auprès des anciennes élèves et des élèves actuelles pour écrire un texte, faire un dessin sur le thème du 370^e.

Le 14 février, les filles de tous les niveaux sont invitées à réaliser un dessin sur le thème « J'aime mon école ».

Le 30 avril, une autre grande fête se tient à l'intérieur des murs de L'École pour faire un hommage à sœur Angèle et à Marie de l'Incarnation. Les parents et les élèves sont invités à venir voir les

sketchs qui ont été pratiqués par le groupe SPAMI que dirige Sœur Jocelyne Mailloux.

Un autre projet, le « **Mur des photos des anciennes et des inspirations** » a été réalisé. Il a été possible de le regarder, à l'entrée du Grand Parloir, jusqu'à la fin de l'année scolaire 2010.

C'est donc en toute simplicité et humilité qu'ont pris forme les Fêtes du 370^e anniversaire de L'École. Merci à tous pour votre implication, tant concrète que dans vos prières ou pensées. Car chacun et chacune de la communauté de L'École, Ursuline de cœur ou d'âme, a pris part de près ou de loin à cet évènement.

Chantal Saucier
pour le comité des Fêtes du 370^e

Le cocktail dînatoire de la Fondation UN GRAND SUCCÈS !

Le 6 mai dernier avait lieu la 4^e édition du cocktail dînatoire de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec, dans les murs mêmes de l'école.

Les participants étaient accueillis à la porte du Vieux Monastère puisque les attendait d'abord un récital de violon, de violoncelle et de piano offert par une vingtaine d'élèves dans la chapelle. Puis, des jeunes filles guidaient des petits groupes de participants à travers les hauts lieux du monastère et transmettaient leur savoir sur le corridor de pierre, le puits et l'âtre du temps de Marie de l'Incarnation, le vieux four, l'oratoire du Sacré Cœur et l'escalier Saint Augustin. Un carnet souvenir, préparé par les religieuses, était remis aux invités.

La visite se terminant dans le Grand parloir de L'École, les participants ont pu déguster là des vins de choix, accompagnés de bouchées préparées par le restaurant Le Saint-Amour. Une vente à l'encan a animé la soirée, les sommes ainsi amassées contribuant au succès de la campagne de financement de la Fondation. En effet, la FEUQ a versé à L'École ce soir-là une somme de 30 000 \$, qui servira à l'achat de nouveaux tableaux interactifs pour ajouter à ceux qui sont déjà à la disposition des enseignantes et des élèves qui apprécient grandement cet outil.

Le directeur de L'École, monsieur Serge Goyette, a profité de l'événement pour entretenir les invités sur la nouvelle campagne publicitaire de L'École portant sur le thème « La clef de la réussite ». Un coffret a été remis aux participants. Ces derniers y ont d'abord trouvé une clé ancienne et une clé USB qui illustrent fort à propos l'essence même de L'École. Des brochures d'information en complétaient le contenu.

De l'avis des participants, ce fut une soirée très réussie. Merci aux élèves qui ont contribué à faire de l'activité

un franc succès ! Tous ont été charmés par la prestation qu'elles ont donnée et ont remarqué leur « professionnalisme ». Bravo à chacune !

Au fil des ans, l'activité de financement de la Fondation attire de plus en plus de participants et atteint les objectifs visés. Pour l'avenir de L'École et le bien-être des élèves, souhaitons que les prochaines éditions soient tout aussi réussies, sinon plus !

Nancy Vaillancourt (Secondaire V 1967)



MONSIEUR RÉMI BOUDREAU

Il était une fois l'homme ! Il s'agit là du titre des quelques émissions de dessins animés que notre professeur d'histoire de deuxième secondaire nous faisait visionner, dans le but d'illustrer certains passages de l'histoire de l'humanité. C'est également durant cette année scolaire, qu'au moyen des albums d'Astérix, il nous a introduits au monde du latin, matière que, pour ma part, j'allais approfondir plus tard au secondaire. *Veni, vidi, vici* : patient mais tenace, il savait venir à bout de l'énergie débordante d'un groupe de filles de 14 ans.

Rémi Boudreau est originaire de la vallée de la Matapédia, plus particulièrement de Saint-Léon-le-Grand. Il fait d'abord ses études classiques au Collège de Lévis, puis fait un baccalauréat en pédagogie.

Il commence ses activités d'enseignement à Beauport et à Vanier au milieu des années soixante. C'est en 1969 que monsieur Boudreau entre à l'emploi des Ursulines. Pour la petite histoire, sachez que c'est madame Louise Tremblay (McLeod) qui apprend à monsieur Boudreau qu'un poste est ouvert. S. Marie-Emmanuel Chabot, alors directrice, procède à l'embauche du nouveau professeur. Mais, prenant la relève de S. Marie-Emmanuel, c'est S. Andrée Leclerc qui sera la patronne de monsieur Boudreau lors de sa première rentrée scolaire dans notre Alma mater.

Les élèves qui se succéderont au fil des ans côtoieront monsieur Boudreau à différents titres. D'abord, comme professeur de latin jusqu'en 1971. D'ailleurs, durant ces quelques années, il fonde avec des collègues l'Association des professeurs du secondaire, dont il assume la présidence. Sous l'influence de cette association, les professeures ont dorénavant la possibilité de se prévaloir d'un congé de maternité. D'autres améliorations sont apportées aux conditions de travail du personnel.

Ensuite, en 1971, le personnel de l'école reconnaît la valeur et les compétences de monsieur Boudreau. À la suite d'une élection, un procédé inusité, on lui confie la responsabilité de directeur des études. Cette année 1971 correspond à une croissance importante et rapide du nombre d'élèves, ce qui a nécessité l'embauche de 15 nouveaux professeurs. Aux dires de monsieur Boudreau, les vacances furent courtes cet été-là...



L'institution était connue à l'époque sous le nom de Cours secondaire des Ursulines, bien que l'enseignement du primaire y était également offert. En 1976, l'institution change de nom pour devenir L'École des Ursulines de Québec. C'est également à ce moment qu'elle se dote d'un conseil d'administration indépendant du Monastère. Aussi, les professeurs du secondaire se syndicalisent. Ces nombreux changements ont été effectués à l'époque où madame Diane St-Michel était directrice générale de l'institution : elle était la première laïque à

occuper ce poste.

Les responsabilités de directeur des études sont accaparantes. En 1977, monsieur Boudreau fait le choix d'être plus disponible pour ses jeunes enfants, et donc, de revenir à l'enseignement, celui de l'histoire et du latin, en deuxième et cinquième secondaire. Il retourne d'ailleurs à l'Université Laval pour parfaire ses connaissances en histoire. Le latin disparaît du programme scolaire au milieu des années 1980. Monsieur Boudreau envoie une lettre pour défendre l'option, mais en vain.

En 1985, il prend à nouveau les rênes de la direction pédagogique de l'école qu'il assume jusqu'en 1987, année où S. Jacqueline Fortier, alors supérieure de la communauté, lui confie la responsabilité de la direction générale. Il devient alors le premier homme à occuper

ce poste. Alors qu'il veille à la bonne gestion de l'école, monsieur Boudreau n'hésite pas à retourner à l'université encore une fois pour acquérir des crédits universitaires en administration. Et qui rencontre-t-il là ? Les sœurs Guilbault, Claire et Suzanne, qui encouragent fortement leur patron à bien étudier !

Comme impression générale de ces années comme capitaine du navire, monsieur Boudreau retient le fait qu'il y avait beaucoup de réunions... Et pour cause, puisque de nombreux dossiers importants ont couvert sa table de travail.

Premier dossier d'importance : la construction d'un nouveau gymnase. Les anciennes du secondaire se souviennent très bien du Patro Saint-Vincent-de-Paul, dans le gymnase duquel elles suivaient leur cours d'éducation physique. L'idée de la construction de nouveaux locaux était dans l'air depuis quelques années. La construction dure 14 mois, S. Jacqueline Fortier supervisant la construction, monsieur Boudreau s'occupant, avec l'équipe de direction et les professeurs d'éducation physique, à coordonner les différents aspects de l'aménagement et de l'organisation scolaire: l'ameublement, l'achat du matériel de sport, les horaires d'utilisation des locaux, etc. Le nouveau gymnase est prêt tout juste à temps pour les fêtes du 350^e anniversaire de L'École.

Ces fêtes ont très certainement été un autre dossier d'importance. Un comité a consacré deux ans de travail à leur préparation. Monsieur Boudreau parle de ces festivités avec beaucoup de fierté. Il ne manque pas de souligner que d'autres directeurs d'école lui ont envié la grande mobilisation de tout le personnel dans la préparation de l'événement et son déroulement.

Enfin, un grand défi s'est présenté à monsieur Boudreau : celui de la gestion de la décroissance du nombre d'élèves au secondaire. En effet, de 535 élèves au début des années 1990, L'École en accueille seulement 275 en 1998. Pour attirer les élèves, un nouveau programme d'éducation internationale est mis sur pied, autant au niveau primaire que secondaire. Malheureusement, la section du secondaire a dû tout de même fermer ses portes en 1998.

Pour des raisons de santé, monsieur Boudreau met un terme à sa carrière en 1997, ce qui ne l'empêche pas

d'offrir son aide lors de la fermeture de l'école. Il parle de cet événement avec beaucoup de tristesse et de regret, en invoquant l'incertitude de l'époque et les pertes d'emplois.

Après la fermeture de la section secondaire, l'école fait encore appel à ses services dans le but d'obtenir une subvention pour l'enseignement à la maternelle, offert depuis peu, ainsi qu'une autre subvention pour le cours primaire à Loretteville.

Aujourd'hui, monsieur Boudreau jouit d'une retraite bien méritée. Il partage son temps entre les voyages, le cinéma, la lecture et prend soin de sa famille, notamment de sa maman de 94 ans et de ses petits-enfants de 3 et 4 ans qu'il garde régulièrement.

Monsieur Boudreau a été, durant toute sa carrière, un acteur important dans le développement de notre Alma mater au fil des années. Il insiste pour dire que les étapes importantes de son évolution sont le fruit avant tout d'un travail d'équipe. Au-delà des réalisations, il retient surtout les liens créés avec les élèves, les professeurs et la communauté religieuse. Monsieur Boudreau évoque plus particulièrement les « p'tits tours » joués par les élèves, qui cachaient sa serviette ou tournaient les pupitres vers le fond de la classe. Il mentionne plusieurs souvenirs partagés avec ses collègues de travail, avec qui il entretient encore des liens réguliers. Enfin, il parle de la relation de collaboration entretenue avec les religieuses durant toutes ces années et est touché par l'attention qu'elles portent toujours envers sa famille.

Dans les périodes de croissance, comme dans les années plus difficiles, c'est grâce au travail acharné de monsieur Boudreau que L'École des Ursulines continue de perpétuer les valeurs d'Angèle de Mérici et de Marie de l'Incarnation de la manière que l'on connaît aujourd'hui. Les exemples d'innovations et de changements des dernières années, malgré les tempêtes, sont une source d'inspiration pour ceux qui ont à cœur la pérennité de l'école.

Merci Monsieur Boudreau !

Nancy Vaillancourt (Secondaire V 1967)

LE MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ÉUQ

L'École des Ursulines de Québec, 370 ans d'enseignement aux jeunes filles de Québec... et voilà que les garçons s'invitent à la fête !!!

C'est chose faite! La décision d'accueillir les garçons dans notre belle école a été prise par notre conseil d'administration et acceptée par nos mères les Ursulines. Les voix des Matthieu, Alexandre, Guillaume se feront entendre dans les corridors de notre école.

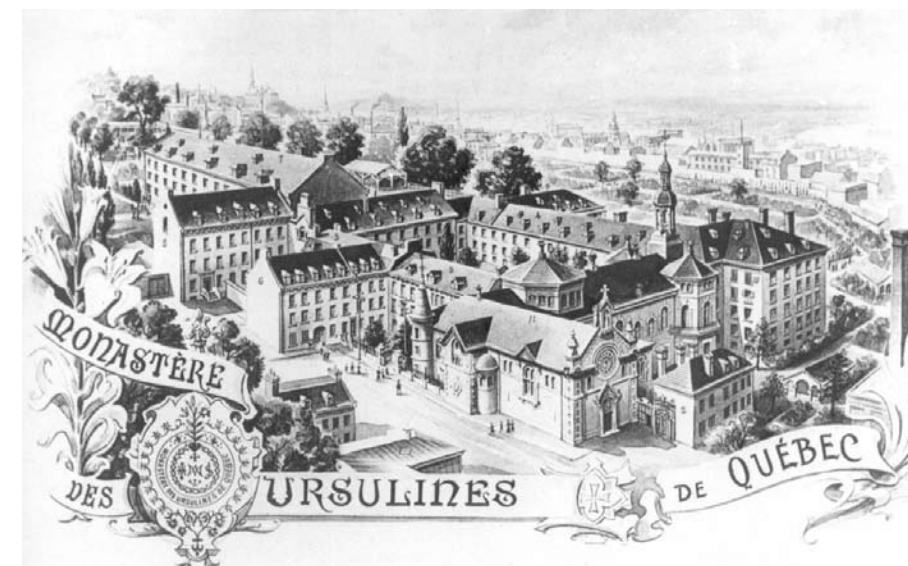
Mais d'abord, un peu de genèse : En août 2008, on apprenait que l'École Saint-Louis-de-Gonzague allait quitter le Vieux-Québec pour occuper de nouveaux locaux dans le secteur Lebourgneuf. Vous trouverez les divers épisodes de cette belle histoire sur le site suivant : www.ccvq.org/action/dossiers/ecoles.htm

Nous avons cru bon de prendre la relève afin de maintenir les services éducatifs dans le Vieux-Québec.

Nos classes seront non mixtes. Nous mettrons en place une école ayant des approches pédagogiques adaptées, des horaires tenant compte du besoin de bouger des garçons, une équipe d'enseignantes et d'enseignants attentifs aux besoins différents d'encadrement des jeunes garçons.

Tout cela sans oublier notre mission première, un enseignement de qualité aux jeunes filles de Québec.

Ce ne fut pas une décision facile à prendre. Par contre, une religieuse me rappelait que Marie de l'Incarnation a eu un fils, Claude, et qu'il était temps d'accueillir tous ces petits « Claude ».



Serge Goyette

Serge Goyette
Directeur général

HOMMAGE À MARIE DE L'INCARNATION

Le 30 avril dernier, en ce 370^e anniversaire de la fondation des Ursulines au Québec, à l'école, nous avons rendu un hommage spécial à Marie de l'Incarnation.

Cet hommage, organisé par les filles de SPAMI et Sœur Jocelyne, fut un réel succès.

SPAMI veut dire : Sur les Pas d'Angèle et de Marie de l'Incarnation. Parents, amis, anciennes, le personnel de l'école et les élèves étaient au rendez-vous pour cette rencontre unique.

Des élèves de 4^e année avaient composé un chant spécialement pour la circonstance et qui invitait Marie de l'Incarnation à venir nous rejoindre. En voici un couplet :

*L'idole de notre école,
Marie de l'Incarnation
Hou, hou, hou, hou (bis)*

À cet appel, le personnage de Marie de l'Incarnation, interprété par Anne-Marie Samson, agente de pastorale, apparaissait. Puis, avec le chant de Jean-Claude Giannada, *Cueillons les fleurs de l'espérance*, chorégraphié et interprété par des filles de 4^e année, Marie de l'Incarnation, des Ursulines, des enseignantes à la retraite, des enseignantes actuelles et des élèves ont témoigné de leur expérience et comment elles ont été les yeux, la voix, les mains et le cœur de Dieu pour, à leur tour, donner la vie. Entre chaque couplet, des élèves ont interprété des œuvres au piano, au violon, à la guitare et au violoncelle.

Marie de l'Incarnation poursuivait toujours chantant : *En ce pays qui est le mien, je voudrais tant porter ton nom...* invitant les filles blanches ou indiennes à venir la rejoindre : *Qu'importe ! Elle est ton sang... Qui coule dans leurs veines...*

Enfin, comme Marie de l'Incarnation aimait faire le tour du monde en esprit parce qu'elle désirait apporter son grand feu d'Amour, nous lui révélons que maintenant dans son école, cent vingt-six filles sont originaires de 34 pays autres que le Canada. Quelle richesse ! Quelle diversité culturelle ! Comme elle doit être fière de son école... de notre école.

Nous ne pouvions terminer cet hommage sans entonner, toutes ensemble, le chant du 370^e.

S. Jocelyne Mailloux o.s.u.



D'UNE TOUCHE HABILE ET DÉLICATE ELLE PIGMENTE LA TOILE DE SA VIE



Depuis quelques années, je me plais à rencontrer celles que j'appelle mes « trésors vivants ». Mes « trésors vivants » sont ces femmes dont la vie et les expériences sont l'équivalent d'un livre rempli de richesses personnelles, communautaires, collectives et spirituelles. Un livre immatériel qui bat au rythme de leur cœur généreux, en toute humilité, dans la bibliothèque patrimoniale de notre société. Ces femmes m'attirent irrésistiblement. Ce n'est pas

le choix qui manque et je suis vraiment choyée de pouvoir rencontrer ces femmes d'engagement et de talent.

Cette année mon choix s'est fait tout simplement à la suite d'une conversation lors d'une réunion du conseil de l'Amicale, lorsqu'on me parla de Sœur Louise Godin aquarelliste et de certaines de ses œuvres. Ha ! une artiste ! Un point en commun pour établir le contact !

Sœur Louise Godin s'est présentée au parloir avec un rayon de lumière dans son expression. Son sourire, son attitude joviale et ses yeux vifs et observateurs m'annonçaient déjà une belle rencontre en perspective. Bien que préparée à l'imprévu, je m'étais tout de même donné une ligne d'entrevue axée sur l'art...

La famille était originaire de Trois-Rivières. Son père, un amateur de criquet qui travaillait comme vendeur dans le domaine des pompes funèbres, se vit offrir, pour la qualité de son travail, une promotion à Toronto. Voyant l'occasion pour ses quatre garçons d'apprendre l'anglais, il accepta, non sans regret, de quitter sa région. La famille s'était donné comme tradition de revenir à chaque été au Québec. Un oncle les accueillait dans une demeure située à la pointe d'une île dont il était propriétaire. En septembre, ils retournaient à Toronto.

De son enfance Sœur Louise garde le souvenir d'une belle vie de famille de huit enfants dont l'entente était agréable. Elle avait quand même une affinité plus marquée avec ses frères.

Le français était encouragé à la maison sans y être obligatoire. Comme à ses frères on offrit à Louise de venir au Québec afin de parfaire son français. Elle avait 18 ans et avait déjà complété 12 années chez les sœurs de Saint-Joseph, une congrégation apparentée à L'Oratoire Saint-Joseph, mais issue des États-Unis. Elle désirait faire une maîtrise en anglais. Sa mère lui suggéra d'aller chez les Ursulines afin de perfectionner son français auparavant.

Avec un rire dans la voix Sœur Louise m'a confié qu'à 18 ans, à Toronto, elle pouvait aller partout où elle voulait. Arrivée à Québec, elle ne pouvait sortir qu'avec une dame de compagnie. C'était Madame Saint-Pierre, la sœur de Mère Sainte-

Angèle, la supérieure, qui se chargeait de l'accompagner. À cette époque, elle n'avait pas d'affinités avec le monde des arts et n'avait touché que le fusain et le cuir repoussé, sans plus.

Malgré l'éloignement, cette grande et frêle jeune fille ne s'ennuyait aucunement. Les petites Anglaises avaient un statut plus particulier, me dit-elle. Mère Sainte-Eulalie et *Mother* Saint-George, entre autres, étaient attentives à leur intégration. À la Saint-Patrick, on leur faisait une petite fête et on leur servait un goûter dans le jardin « avec de bons chocolats *Whippet* », visiblement un souvenir de délices.

Sœur Godin est devenue novice en 1942 et a prononcé ses vœux en 1944. Puis elle est allée en mission de 1952 à 1964. J'attendais, curieuse, le nom du pays exotique... À Saint-Léonard au Nouveau-Brunswick, me dit-elle à ma grande surprise, dans un milieu moins favorisé. C'était des gens simples mais vaillants. Elle y enseigna toutes les matières sauf l'algèbre, ceci dit avec un soupir de soulagement !

Bien qu'elle et ses compagnes ne recevaient presque rien pour payer la maison, elles réussissaient à réaliser les décors pour des séances à l'église. Elles ont ainsi monté la pièce de Gayon « Sainte-Germaine aux loups » et « Évangeline ». Elles avaient si peu de peinture que le bleu du ciel était de plus en plus dilué avec de l'eau, au point de se demander s'il était nécessaire de mettre de la peinture dans l'eau ! Comme elle touche là un domaine que je connais, nous éclatons de rire en même temps. Je me suis demandée en l'écoutant si on peut voir là ses premiers pas pour l'aquarelle...

Tout était en anglais à cette époque. Des citoyens de Moncton à l'esprit patriotique ont fait des pressions énormes et quand elle a quitté le

Nouveau-Brunswick, l'histoire s'enseignait enfin en français.

Par contre du côté sportif, durant ses 12 années de « mission », Sœur Godin s'en est donné à cœur joie et ce, sans équipement adéquat. Elle m'a confié, avec une fierté de vraie sportive, avoir mené son équipe à gagner un tournoi de volleyball à Grand-Sault. Leurs hôtes qui avaient les services d'un *coach*, des vêtements d'équipe et des facilités d'entraînement à l'intérieur, en furent quittes pour la surprise. En riant de bon cœur, elle me dit que le *coach* ne semblait pas vouloir les revoir de sitôt ! Je lui ai fait remarquer en riant que c'est lui qui avait fait un « grand saut » !

C'est en 1990 que Sœur Louise Godin a pris sa retraite de l'enseignement. Elle demeurait à cette époque au Collège Mérici. En compagnie de ses deux sœurs, elle se rendait à l'église Sainte-Thérèse-de-Lisieux où elle suivait des cours d'aquarelle avec l'artiste M. Jacques Hébert.

Les élèves étaient à l'étroit au sous-sol dans une petite pièce sans eau. À la suggestion de ses sœurs, Sœur Godin a demandé et obtenu la permission de faire transférer le cours à Mérici.

Un jour, au Trait Carré, le professeur Ladouceur qui avait fondé le club d'aquarelle avec M. Hébert, s'affairait à sortir tout son matériel. Voyant que personne ne l'aidait, Sœur Godin lui prêta main forte. Le lendemain quand il fit tirer une de ses œuvres, Sœur Godin était absente et c'est son nom qui a été tiré au sort. Quand on apprit à M. Ladouceur que celle qui l'avait assisté était une sœur Ursuline, il s'est exclamé « Ho ! C'est une religieuse ! Je pensais que c'était une grande Anglaise ! ». Cette aquarelle est non seulement l'œuvre d'un grand artiste mais aussi un beau souvenir pour Sœur Godin.

Dans ses œuvres, Sœur Godin privilégie les paysages et surtout le Monastère. Elle chérit particulièrement la cour intérieure qui rassemble, de façon unique, cinq époques architecturales, du XVII^e siècle à nos jours. C'est d'ailleurs le sujet d'une de ses aquarelles préférées. Elle prend également des photos pour travailler ses sujets. Elle sélectionne avec soin la qualité de son papier. Elle est bien plus à l'aise avec les surprises que l'eau et les pigments lui réservent qu'avec les longues attentes de séchage de la peinture à l'huile. En outre, Sœur Godin m'a confié toucher à la calligraphie.

Cette année, sœur Louise Godin fête ses 65 ans d'une vie monastique bien remplie. Avec passion elle continue, de ses pinceaux, à exprimer la beauté saisie dans la lumière en l'immortalisant sur le papier.

Mauricienne de souche, conçue à Toronto dès l'arrivée de ses parents dans cette ville, née à Trois-Rivières en juillet 1917, lors des premières vacances d'été au Québec, élevée dans un milieu anglophone pendant dix-huit ans, venue au Québec pour parfaire son français et enseignante dans une région acadienne qui devait se débattre pour recevoir l'enseignement en français... Ouf ! Les nuances de sa vie sont aussi riches et variées que profondes, et sa jovialité est remplie de contrastes, de lumière et d'imprévus.

J'ai fait la rencontre de la plus belle expression d'une aquarelle de vie : Sœur Louise Godin.

Danielle Drolet (Secondaire V 1976)

LES URSULINES : NOS SŒURS DE CŒUR



Les anciennes ont toujours manifesté beaucoup d'attachement et un grand intérêt pour les religieuses qui leur ont enseigné et se sont occupées d'elles lorsqu'elles étaient élèves au Vieux Monastère ou à Loretteville. En 1999, à la demande de nombreuses amicalistes désireuses d'en savoir plus sur la communauté des Ursulines, le Grand Parloir publiait un article

sous la plume de sœur Rita Beaudoin qui avait recueilli les propos de sœur Marie-Emmanuelle Chabot, répondant aux questions des amicalistes. Cet article nous renseignait sur l'origine, l'histoire et les activités des Ursulines jusqu'au nouveau millénaire. Et maintenant, plus de dix années plus tard, une mise à jour s'impose pour mieux connaître leur évolution récente ainsi que

leurs projets d'avenir.

Un rappel historique s'avère nécessaire, non seulement pour nous rafraîchir la mémoire, mais également pour nous permettre de mieux comprendre la situation actuelle et, si possible, d'anticiper sur l'avenir.

Le 25 novembre 1535, Angèle Mérici fonde à Brescia, en Italie, la Compagnie de Sainte-Ursule. Il s'agit d'une société de femmes vivant en dehors d'un couvent et sans prononcer de vœux, vouées à la pratique de la charité et des valeurs chrétiennes, à qui la fondatrice donne une règle de vie. Ces femmes se consacrent entièrement à Dieu, mais au cœur du monde, car elles continuent à vivre dans leurs familles, poursuivent leurs activités quotidiennes coutumières et portent leurs vêtements habituels.

Après avoir expérimenté, à Milan, la vie en communauté proposée par Charles Borromée en 1568, les Ursulines apparaissent en France vers 1576. À l'instar de la communauté milanaise, des maisons de vie commune pour Ursulines y sont fondées, mais la majorité des Ursulines françaises vivent encore dans le monde, dans leurs familles. Toutefois, dans la foulée de la réforme apportée par le Concile de Trente en 1563, pour avoir le droit d'exister, les Ursulines doivent se regrouper en communautés sous l'autorité de leurs évêques respectifs. Puis, conformément aux instructions du Concile, les Ursulines de Paris choisissent de prononcer les vœux solennels des moniales, d'où la transformation de leur Congrégation en un véritable ordre religieux monastique et cloîtré, tel que le confirme une bulle obtenue de Paul V en juin 1612. Il en est de même pour la Congrégation de Bordeaux qui obtient la bulle papale en 1618 et est à l'origine du monastère de Tours qui accueillera Marie Guyart le 25 janvier 1631.

Afin d'y fonder un monastère et une école pour jeunes filles, Marie Guyart, devenue Marie de l'Incarnation, arrive à Québec le 1er août 1639, accompagnée de mère Saint-Joseph, Ursuline de Tours, mère Sainte-Croix, Ursuline de Dieppe, madame de la Peltrie, fondatrice laïque fournissant les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet et Charlotte Barré, la servante de cette dernière. Celles-ci logent temporairement dans une petite maison louée donnant sur la grève du fleuve Saint-Laurent, aux alentours de la place Royale actuelle. La maison et la petite chapelle, construite tout près, sont entourées d'une clôture de pieux faisant office de grille conventuelle pour ce cloître improvisé. Le 21 novembre 1642, elles emménagent dans leur premier monastère construit à la haute-ville, près de la rue Saint-Louis. Ce bâtiment est complètement détruit par un incendie le 31 décembre 1650. Le nouveau monastère qui le remplace en 1652 est à son tour ravagé par un incendie le 20 octobre 1686. Cette fois encore, les Ursulines reconstruisent plus grand et plus solide et elles ajoutent de nouveaux bâtiments à l'ensemble du Monastère.

Le fait que les premières Ursulines, recrutées pour le Monastère de Québec, proviennent de congrégations de Constitutions différentes, cause certaines difficultés de gouvernement dans la jeune communauté. Afin d'accommoder Tours et Paris, Marie de l'Incarnation propose que les Ursulines de Paris prennent l'habit de Tours, alors que celles de Tours prononceront le quatrième vœu propre à la congrégation de Paris, soit celui « d'instruire les petites filles ». Elle propose aussi d'assurer l'égalité numérique au sein de la communauté entre les religieuses de Tours et celles de Paris, ce qui s'avère toutefois difficile à réaliser et se traduira plutôt par une alternance entre Tours et Paris dans l'exercice de la charge de supérieure. Ces accommodements sont confirmés dans un acte d'union passé le 8 septembre 1641. Enfin,

dans une ultime tentative de faire de la communauté de Québec une congrégation autonome et non une simple mission, de nouvelles Constitutions sont adoptées en 1647. Toutefois, en 1682, les Ursulines de Québec renoncent à ces Constitutions et adoptent celles de Paris ainsi que le costume de cette congrégation, ce qui a pour effet de régulariser leur existence canonique.

À la mort de Marie de l'Incarnation, le 30 avril 1672, la communauté qu'elle a fondée compte 24 religieuses. Celle-ci continue de croître et recrute parmi les filles du pays, si bien que 100 ans après sa fondation, elle est devenue presque entièrement canadienne et compte tout près de 60 religieuses. Dès 1696, leur nombre est suffisamment élevé pour leur permettre de donner naissance à un autre monastère. C'est ainsi qu'en 1697, à la demande de Mgr de Saint-Vallier, les Ursulines de Québec fondent un monastère à Trois-Rivières, dont la mission est non seulement l'instruction des petites filles, mais aussi le soin des malades. Bien qu'autonome, ce nouveau monastère dépendra de Québec jusqu'en 1732.

La fin du XIX^e siècle s'avère favorable à l'établissement de nouvelles fondations. En 1882, les Ursulines de Québec fondent au Lac-Saint-Jean, dans la petite localité de Pointe-Bleue (qui prendra bientôt le nom de Roberval), un monastère et une école. Cette école, dont les cours sont adaptés aux besoins de cette région presque entièrement rurale, devient le premier institut familial du pays. Deux ans plus tard, en 1884, elles fondent un autre monastère, cette fois à Stanstead, dans les Cantons-de-l'Est. Fait intéressant à souligner, quatre cents anciennes élèves des Ursulines contribuent financièrement à cette nouvelle fondation. Elles réunissent la somme de 3 000 \$, ce qui représente le sixième du coût de réalisation du projet. Enfin, en 1906, répondant à la demande de l'évêque qui désire

une telle école pour son diocèse, les Ursulines de Québec fondent le Monastère et l'École Normale de Rimouski. Elles ont déjà de l'expérience dans ce domaine puisque depuis 1857, à la demande du Département de l'Instruction publique, elles hébergent l'École normale des filles qui demeurera au Vieux Monastère jusqu'à son transfert, en 1930, près des Plaines d'Abraham. L'école prendra alors le nom d'École Normale de Mérici et occupera le nouveau bâtiment construit pour l'accueillir avec son monastère.

Toutes ces nouvelles fondations et celles qui en surgissent permettent aux Ursulines d'essaimer à travers le Québec, le Nouveau-Brunswick et même bien au-delà, jusqu'au Japon, au Pérou et aux Philippines, de sorte qu'elles réaliseront ainsi le rêve apostolique de Marie de l'Incarnation de propager l'Évangile dans le monde.

Selon une tradition héritée de la France d'où viennent les premières Ursulines de Québec, chaque nouveau monastère est indépendant et relève de l'autorité exclusive de l'évêque du diocèse où il est érigé. Toutefois, ce système s'avère de moins en moins adéquat, surtout pour des religieuses cloîtrées vouées à une mission apostolique, comme les Ursulines, qui sentent le besoin d'un rapprochement entre leurs différentes maisons d'enseignement. Sous l'impulsion du nouveau Code de droit canonique entré en vigueur le 18 mai 1918, des Ursulines des monastères de Rimouski, Roberval, Stanstead, Trois-Rivières et Québec se réunissent en juin et juillet pour réviser en commun leurs Constitutions qui sont identiques mais doivent être modifiées pour être conformes au Code. Suite à cette rencontre, l'idée d'une union de monastères sous un gouvernement central progresse et, avec le transfert de l'École normale de Québec à Mérici, elle s'impose pour assurer un lien entre les deux maisons. En 1930, est alors créée une Union régionale

regroupant le Vieux Monastère et Mérici ainsi que le monastère de Roberval dont les religieuses avaient demandé d'être affiliées aux Ursulines de Québec. En 1933, s'y ajoute le monastère de Stanstead. Le gouvernement de cette première union s'exerce à Québec. Puis, le 7 juin 1953, lui succède « l'Union canadienne des moniales de Sainte-Ursule » qui regroupe tous les monastères et leurs filiales issus de Québec et de la tradition de Marie de l'Incarnation en trois provinces, soit Québec, Trois-Rivières et Rimouski, sous l'autorité d'un gouvernement central. Au fil du temps et du développement de leurs missions, deux nouvelles provinces s'ajoutent à l'Union canadienne des Ursulines, soit le Japon et le Pérou.

Qu'en est-il de l'Union canadienne des Ursulines en 2010 ? Suite à une réorganisation tenant compte de l'évolution des diverses communautés d'Ursulines de l'Union canadienne, depuis deux ans, celle-ci comprend trois provinces, celle du Québec, celle du Japon incluant les Philippines, et celle du Pérou. Selon les statistiques disponibles au 1^{er} janvier 2010, l'Union canadienne compte 392 religieuses, dont 379 professes perpétuelles, 7 professes temporaires, 3 novices et 3 postulantes. En septembre 1998, elles étaient 510. Elles forment présentement 46 communautés locales, 25 étant au Québec, 14 au Japon et aux Philippines et 7 au Pérou.

Expliquant le rôle de ces communautés, le site des Ursulines de l'Union canadienne précise que : « Les communautés locales, dont le nombre de membres et les modalités varient selon les besoins, sont les véritables milieux de vie des Ursulines. De leur vitalité dépend la qualité de vie de tout l'ensemble. ». Chacune est sous l'autorité d'une supérieure et de ses conseillères élues à tous les trois ans. Au-dessus de ces gouvernements locaux, chaque province est dirigée par une supérieure provinciale et son conseil dont

l'élection a lieu tous les cinq ans. L'ensemble des trois provinces forment l'Union canadienne, sous le gouvernement d'une supérieure générale et de quatre conseillères élues lors d'un chapitre général convoqué tous les cinq ans. Ce chapitre ou assemblée capitulaire à laquelle participent des déléguées élues par chacune des provinces constitue la plus haute autorité de l'Union canadienne. On y traite des questions majeures qui engagent toutes les communautés de l'Union et décident de leur évolution et de leur avenir.

La supérieure générale actuelle, Sœur Louise Gosselin, qui occupe cette fonction depuis 2005, décrit en ces mots son rôle au sein de l'Union canadienne des Ursulines : « Même si la tâche de supérieure générale comporte des aspects administratifs, il est clair que le trésor qui m'a été confié, ce sont d'abord les Sœurs qui forment la communauté. Et ce gouvernement si singulier dont parle sainte Angèle je le partage avec un conseil, qui se réunit toutes les semaines et qui est aussi ma communauté de vie et de recherche au quotidien. Je partage encore le service du gouvernement avec les supérieures et leurs conseils au plan provincial et local, puisque nous avons trois niveaux de gouvernement ». Concernant la visite canonique, elle ajoute : « Pour mieux connaître les personnes, je visite, à l'intérieur de mon mandat de 5 ans, l'ensemble des 46 communautés de notre Union canadienne, au Japon, aux Philippines, au Pérou et au Québec, et je rencontre personnellement chacune de mes Sœurs ». Ceci résume bien l'essentiel du gouvernement canonique et spirituel des Ursulines de l'Union canadienne qui s'inspire des règles de sainte Angèle.

Concernant le patrimoine temporel des Ursulines de la province du Québec, depuis le 30 septembre 2007, tous leurs biens mobiliers et immobiliers sont la propriété de l'Union canadienne.

L'administration de ces biens et la gestion de leurs affaires relèvent du conseil provincial, dont la supérieure est présentement Sœur Pauline Duchesne, ainsi que du conseil général, selon leur niveau de responsabilité respectif. En ce qui a trait au Monastère des Ursulines de Québec, c'est un conseil d'administration et sa présidente, actuellement Sœur Rita Michaud, qui gèrent, au quotidien, cet ensemble exceptionnel de 15 bâtiments situé dans le Vieux-Québec. Le Monastère de Québec, qui sera bientôt classé monument historique, tel que l'annonçait la ministre de la Culture, madame Christine St-Pierre, le 27 mai dernier, abrite encore aujourd'hui une école pour filles, de même qu'il demeure le lieu de résidence de 55 Ursulines regroupées en cinq communautés locales, Angèle-Mérici, Sacré-Cœur, Marie-Guyart, Mère-Marie-de-l'Église et Ste-Famille. Tout près, Loretteville compte trois communautés, soit Notre-Dame-de-Lorette, un Centre de Spiritualité et une Maison de Formation. Les autres communautés locales ailleurs au Québec sont à Trois-Rivières, Rimouski, Matane, Gaspé, Amqui, Baie-Comeau, Roberval, Magog et Montréal. Notons que sur les 392 Ursulines membres de l'Union canadienne, 289 vivent au Québec.

Le prochain Chapitre général de l'Union canadienne se tiendra du 5 au 24 juillet 2010, à Loretteville. Cette assemblée capitulaire sera formée de 44 Ursulines provenant des trois provinces de l'Union. Concernant l'objectif poursuivi cette année, la supérieure générale, Sœur Louise Gosselin, déclarait récemment : « nous chercherons comment renouveler notre manière de comprendre et de vivre nos vœux pour être plus en lien avec la société, le monde, l'univers cosmique aussi. Nous désirons que notre engagement devienne plus significatif pour nous et pour la société dans laquelle nous sommes insérées ». Les thèmes à l'ordre du jour de l'assemblée capitulaire ont déjà été soumis à la réflexion de cha-

cune des communautés locales et de chacune des provinces. Le rapport de cette vaste consultation interne fera l'objet des travaux de l'assemblée dont le résultat engagera l'ensemble des membres de l'Union canadienne. Les Ursulines continuent ainsi à privilégier « la pratique de la démocratie » comme le souligne l'historien Marcel Trudel, qui se traduit non seulement par la consultation de leurs membres, mais par l'attribution de toute charge par voie de scrutin secret et par le partage du gouvernement de leurs supérieures.

Comme elles le rappellent elles-mêmes si bien, « les Ursulines, d'abord humbles servantes dans les maisons de Brescia, en sont venues à être des éducatrices cloîtrées. Et pour cela, elles ont dû, à travers le temps et l'espace, bâtir et organiser des écoles dans leurs monastères ». Premières éducatrices pour filles en Nouvelle-France, elles ont enseigné aux jeunes Amérindiennes et aux petites Françaises et, sachant s'adapter au fil du temps aux nombreux changements de la société et du milieu de l'éducation, elles ont dirigé des écoles normales, des écoles de musique, des écoles commerciales, des écoles secondaires et des collèges classiques. Elles ont souvent été des précurseurs, notamment en créant des Instituts familiaux et en étant parmi les premières femmes au Québec à obtenir des diplômes universitaires pour assurer la qualité de leur enseignement. Elles ont ainsi formé des générations de femmes qui ont contribué, de façon marquante, à l'évolution et au mieux-être de la société québécoise.

Aujourd'hui, les Ursulines ont fermé leurs écoles au Québec, sauf celle de la rue du Parloir, ou en ont confié la relève à des institutions qui donnent un enseignement de « tradition ursuline ». Devenues non cloîtrées avec le Concile Vatican II, elles s'interrogent sur la manière de continuer à réaliser leur mission apostolique, qui ne s'exerce plus dans l'enseignement, et sur l'opportunité

de reprendre un mode de vie semblable à celui d'abord proposé par sainte Angèle qui, en fondant la Compagnie de Sainte-Ursule, croyait qu'il était possible de vivre une vie entièrement consacrée à Dieu, au cœur du monde. Elles s'interrogent aussi sur l'avenir de leurs monastères de Québec et de Trois-Rivières qu'elles habitent toujours, mais qui deviendront bientôt trop grands pour elles. Elles souhaitent ardemment que ce patrimoine historique exceptionnel demeure un lieu de spiritualité, de culture et de mémoire, dans le respect de la tradition de Marie de l'Incarnation.

Sans doute trouveront-elles des réponses à ces questions lors du prochain Chapitre général de juillet à Loretteville. Déjà tournées vers l'avenir, elles ont fait preuve d'ouverture au changement en acceptant que l'école primaire pour filles de la rue du Parloir accueille aussi de jeunes garçons en ces lieux qui étaient exclusivement réservés aux filles depuis 1639. De plus, quel bonheur de constater que cette école, qui s'inspire de la tradition des Ursulines et de leur passion pour l'enseignement de la musique, offre désormais un programme de concentration en musique qui cette année accueille plus de 136 élèves. Quant à la vocation future de leurs bâtiments patrimoniaux, elles ont déjà posé les premiers jalons en obtenant que leur monastère de Québec, incluant le jardin des Mères, soit classé monument historique par le gouvernement du Québec. Et quel bonheur ce serait, à notre avis, si la vocation du Vieux Monastère était dédiée à l'enseignement de la musique, un art si proche de la spiritualité dans toutes ses dimensions. Enfin, les Ursulines ont développé de nouveaux réseaux d'activités en s'impliquant en pastorale et en animation ainsi qu'auprès des jeunes, des femmes et des immigrants.

Les liens qui rattachent les Ursulines à leurs anciennes élèves sont toujours bien vivants.

L'Amicale a toujours eu à cœur de soutenir les œuvres des Ursulines et de contribuer avec elles à la commémoration de l'héritage de Marie de l'Incarnation. Cet article qui leur est consacré se veut, bien humblement, un hommage de l'Amicale à ces éducatrices exceptionnelles qui sont demeurées nos sœurs de cœur, et une invitation à resserrer ces liens privilégiés qui nous unissent afin de cheminer ensemble dans une nouvelle démarche porteuse d'avenir et d'espérance.

Raymonde Beaudoin (*Philo II 1965*)

SOURCES :

Les Ursulines de Québec 1639-1953, Dom Guy-Marie Oury, o.s.b., Les éditions du Septentrion, août 1999;

Les écolières des Ursulines de Québec 1639-1686, Marcel Trudel, Éditions Hurtubise HMH ltée, 1999;

Marie de l'Incarnation : un amour qui ne meurt pas, Sœur Louise Gosselin, o.s.u., conférence prononcée le 14 mars 2010 dans le cadre des Conférences Notre-Dame de Québec;

Site des Ursulines de l'Union canadienne, www.ursulines-uc.com;

Le Grand Parloir s'informe, Sœur Marie-Emmanuelle Chabot, o.s.u. et Sœur Rita Beaudoin, o.s.u., *Le Grand Parloir*, no.15, 1999, p.6 et 7;

Informations fournies par Sœur Rita Beaudoin, o.s.u. et Sœur Suzanne Pineau, o.s.u.



BLASON DE L'UNION CANADIENNE

UN DERNIER JE T'AIME

TEXTE DE **Marie-Claude Letellier** (Secondaire V 1998)

MON AMOUR,

Il me semble que tout est absurde lorsque je nous regarde après tant d'années. Je me demande ce qui nous est arrivé ; après s'être dévorés, adorés, nous ne sommes devenus que de vieux mariés. La vie a rapidement passé, les enfants ont quitté le foyer, et nous nous sommes retrouvés tels deux étrangers. Qu'en était-il de nos amours ?

S'étaient-elles envolées, nous abandonnant à nos sombres pensées ? La première fois où je t'ai croisé, par une froide matinée de février, tu m'as tout de suite réchauffée de ton regard, m'en laissant paralysée. Je me rappelle avoir senti mon cœur s'emballer si fort que j'ai craint qu'on puisse le remarquer, à la façon dont on reconnaît ces sténoses qui peuvent battre la mesure sans pouvoir le contrôler. J'étais attirée, poussée irréversiblement vers toi; je sentais nos âmes prêtes à fusionner. Dès le premier instant où nos lèvres se sont touchées, j'ai senti que c'était pour l'éternité.

Sans même s'en apercevoir, nous avons endossé le rôle prévu par la société, s'adressant la parole pour les enfants ou l'organisation du temps, s'embrassant sèchement lors de rares événements. Peut-être est-ce à ce moment que nos routes ont divergé. Nous sommes lentement devenus une habitude, jusqu'à ce que cette magie, qui caractérisait nos premiers jours, soit totalement disparue. Tranquillement, c'est à ce moment que j'ai commencé à cesser de t'aimer.

Nous avons vieilli, côte à côte, oubliant parfois de se regarder. Il y a de ces choses sur lesquelles on ne peut pas mettre un nom, et qu'on ne tient pas à affronter de peur de perdre pied dans un abîme sans fond. C'était, je le sentais, ce qui était en train de se passer. J'en venais à te détester; le moindre de tes gestes, que je trouvais charmants auparavant, m'était maintenant exaspérant.

Plutôt que de partir, je suis restée à tes côtés, puisque tu étais tout de même ma sécurité. Hier soir, tu es décédé et c'est là que j'ai réalisé que ton absente présence était meilleure à mon cœur que ta pesante absence. Seule maintenant, je regrette de m'être condamnée à te détester et je réalise la grandeur de notre amour, alors que je suis à un point de non-retour. Peut-être est-il trop tard... à moins que l'éternité m'offre la chance de me racheter et que nous puissions finalement nous retrouver pour que je ne cesse jamais, enfin, de t'aimer.

Ta femme, désolée

LETTRE D'UNE ANCIENNE

Québec, février 2010

*Chères compagnes, anciennes des Ursulines
sans oublier nos chères Mères,*

En rentrant d'Europe où j'ai passé six mois, j'ai trouvé Le Grand Parloir qui m'a beaucoup intéressée. Tant de souvenirs des unes et des autres, des religieuses, des compagnes, etc.

Je souhaite donc longue vie au Vieux Monastère, à l'Amicale, et je désire bien sûr être membre en règle. J'ai été très intéressée de lire tous les enthousiasmes de ma chère tante St-Victor. Je l'ai bien reconnue.

J'ai d'anciens souvenirs, car, lorsque j'avais 6 ans, en 1939, c'était le troisième centenaire de l'arrivée de Marie de l'Incarnation et de ses compagnes. À cette occasion, fut dévoilé et béni le groupe de Marie avec 2 enfants, l'une indienne, l'autre française, qui se trouve aujourd'hui encore devant le Monastère.

J'étais une des 6 petites filles, 3 de chaque côté, qui tenions le bout des rubans reliés à la statue. À cet âge, au mois de mai 1939, mes parents m'ont mise pensionnaire aux Ursulines, car nous devions déménager et quitter notre maison avant de pouvoir entrer dans la nouvelle. Papa m'a donc convaincue que j'étais grande et que je pouvais quitter la famille, et alors que ma sœur Odile, 4 ans, éclatait en sanglot, bravement je franchis la porte de clôture où ma tante me tendait les bras. Je me souviens que le jardin des religieuses me parut immense... Je ne le revis que 4 ans plus tard, et je fus étonnée de constater comment il avait rapetissé... à proportion de ce que j'avais grandi.

Au mois de mai 1939, ma tante me confia à sœur Marie de l'Espérance pour me préparer à ma 1ère communion, je ne sais si cette religieuse est toujours vivante, mais j'ai pu lui exprimer ma reconnaissance lorsque je suis revenue au pays en 2000.

Je pourrais raconter aussi comment j'ai fait l'ange lors d'une procession de la Fête-Dieu chez les Augustines de l'Hôtel-Dieu. On m'attachait des ailes d'ange et l'on me mit à genoux dans une niche sur le parcours de la procession. J'avais les yeux baissés, ce qui ne m'empêchait pas de tout examiner avec des regards furtifs, et les mains jointes d'une manière angélique. J'attendis longtemps... puis la procession passa en quelques minutes, et je demeurai dans le silence et la solitude jusqu'à ce qu'on vienne me descendre de ma niche...

J'ai beaucoup aimé mes années au Vieux Monastère. Et j'ai bien hâte de vous revoir à la prochaine amicale !

Claudette Germain (Promotion 1948)

IL ÉTAIT UNE FOIS... UNE MAISON

PROJET D'EXPOSITION PERMANENTE AU MUSÉE DES URSULINES DE QUÉBEC



DE NOUVEAUX ESPACES D'EXPOSITION AU MUSÉE

Le projet d'exposition permanente que nous présentons aujourd'hui, en avant-première, dans les pages du Grand Parloir, découle d'une réflexion faite suite à la décision prise par le conseil d'administration du Monastère des Ursulines de Québec, le 4 novembre 2009, d'annexer au Musée le bâtiment du Centre Marie-de-l'Incarnation.

Cette décision qui a abouti à l'ajout de 200 mètres carrés à la superficie du Musée nous a permis de réfléchir sur une nouvelle répartition de l'espace muséal. Les services administratifs et d'accueil du Musée ont été installés dans le bâtiment autrefois occupé par le Centre Marie-de-l'Incarnation, étant donné la fonctionnalité de son aménagement, la proximité et l'accessibilité qu'il offrait avec la cour d'entrée du Musée et de la chapelle, et la rue Donnacona.

Du même coup, l'ensemble de l'édifice construit au XIX^e siècle et classé édifice historique par le ministère des Affaires culturelles, le 27 juillet 1964, devenait disponible pour une mise en valeur muséographique. Désormais, il servirait d'écrin, dans la totalité de ses espaces, aux expositions réparties sur les trois étages du bâtiment.

L'installation d'un ascenseur, prévue pour l'automne 2010, nous permettra d'autre part de faire débuter l'exposition permanente **L'Académie des**

demoiselles : Les Ursulines et l'éducation des filles par le dernier étage du Musée. Ainsi, le visiteur, après avoir visité les salles 5 et 6 situées au 3^e étage, pourra en empruntant l'escalier central, visiter les salles 3 et 4 au 2^e étage. En décidant de concentrer l'exposition **L'Académie des demoiselles** sur les deux derniers étages du Musée, le rez-de-chaussée du Musée se trouvait du même coup libéré.

Pour occuper l'espace du rez-de-chaussée, nous avons choisi de concentrer la salle II à des expositions temporaires consacrées à la collection d'art sacré du Monastère, thématique incontournable et non traitée dans l'exposition **L'Académie des demoiselles**, laquelle, rappelons-le, est en grande partie consacrée à la collection pédagogique du XIX^e siècle.

Quant à la salle I, nous avons choisi de la consacrer à un axe essentiel du patrimoine des Ursulines de Québec; l'histoire du bâtiment lui-même qui repose sur les vestiges de la maison de madame de la Peltrie (1603-1671), fondatrice temporelle de la communauté.

Notre choix est stratégique puisque le visiteur ne pourra emprunter l'ascenseur pour avoir accès à l'exposition **L'Académie des demoiselles** sans être plongé dans les origines mêmes de la fondation de l'implantation de l'Ordre des Ursulines en Amérique et donc aux sources mêmes de leur présence à Québec depuis 370 ans.

DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

Grâce à une subvention du ministère de la Culture de la Communication et de la Condition féminine du Québec pour l'aide aux immobilisations, nous avons entrepris des travaux afin de rendre accessible



l'ensemble du bâtiment aux personnes à mobilité réduite. Dans ce contexte, un ascenseur et un monte-personne seront mis en place afin de desservir les trois étages de l'édifice.

Dans le cadre des travaux pour construire l'ascenseur, des fouilles archéologiques ont été réalisées, en janvier 2010, par la firme **Ethnoscope** grâce à une subvention octroyée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Ces fouilles archéologiques ont révélé de nombreuses traces des diverses occupations du bâtiment du Musée. L'exposition que nous projetons d'installer dans la première salle du Musée vise à mettre en valeur et à rendre accessibles aux visiteurs les artefacts trouvés lors de ces fouilles.

UNE EXPOSITION QUI REPOND À UN BESOIN

Nous sommes absolument convaincues que notre projet d'exposition permanente sur la maison dite de Madame de la Peltrie est d'un grand intérêt pour les visiteurs. En effet, par le passé, la visite des expositions a toujours été accompagnée de nombreuses questions sur le bâtiment. Par sa présence architecturale, par l'authenticité de son escalier et de ses boiseries centenaires, l'édifice interpelle le visiteur. Il y a donc longtemps que nous ressentons le besoin d'expliquer le lieu pour mieux mettre en valeur son esprit et ainsi ajouter une plus-value à notre offre muséale.

D'autre part, la réalisation de fouilles archéologiques dans le cadre du projet de construction d'une élévation contiguë au bâtiment, a donné une crédibilité et une force supplémentaires à notre désir d'interpréter le bâtiment. Les artefacts recueillis sur le site, une fois restaurés, seront mis en valeur et interprétés dans l'exposition, matérialisant du même coup les fonctions de ce bâtiment mythique de l'histoire des Ursulines.

Nous sommes donc persuadées que les anciennes élèves de la rue du Parloir seront intéressées par l'exposition. Elles en tireront une connaissance originale du site qui les aidera à mieux comprendre à la fois l'histoire des Ursulines mais aussi à mieux saisir l'esprit du lieu.

Christine Cheyrou
Directrice conservatrice

IN MEMORIAM

Lise Rainville, décédée le 1er mai 2009

Louise Roy-St-Jacques, décédée le 16 juillet 2009

Sr Patrice Marceau (Sr Saint-Augustin), décédée le 18 septembre 2009

Luce Plamondon-Rocheleau, décédée le 29 octobre 2009

Monique Guimont-Redburn, décédée le 16 janvier 2010

Sr Thérèse Jeanne-d'Arc Gagnon (Sr Jean-Yves), décédée le 31 janvier 2010

Lucie Filteau Miller, décédée le 30 mars 2010

Sr Aline Montminy (Sr Saint-Gilbert), décédée le 8 avril 2010

Andrée Vallée, décédée le 14 avril 2010

Nous prions les amicalistes de bien vouloir aviser l'Amicale lors du décès d'une ancienne.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Francine Huot, présidente (Philo II 1965)

Raymonde Beaudoin, vice-présidente (Philo II 1965)

Hélène Cantin, secrétaire (Versif. 1962)

Élizabeth Roberge-Dallaire, trésorière (Versif. 1963)

Marie-Claude Letellier, administratrice (Sec. V 1998)

Danielle Drolet, administratrice (Sec. V 1970)

Sr Suzanne Pineau, représentante de la Communauté (Philo II 1956)



photo : Gisèle Jacques-Richard

En haut, de gauche à droite : D. Drolet, M.-C. Letellier, Sr S. Pineau
Rangée du bas : H. Cantin, É. Roberge-Dallaire, Francine Huot, Raymonde Beaudoin

INVITATION POUR DEVENIR BÉNÉVOLE

À titre de bénévole, il est possible de vous joindre aux membres du conseil d'administration, ou encore de collaborer aux différentes activités de l'Amicale, telle la production du Grand Parloir et l'organisation d'activités à l'intention des anciennes (journée de l'Amicale) ou des élèves de L'École (confection de la tire Sainte-Catherine, bazar, etc.)

Si vous avez le goût et la disponibilité de vous joindre aux bénévoles de l'Amicale, vous êtes cordialement invitée à nous le faire savoir en nous faisant parvenir vos coordonnées.

Faisons en sorte de garder encore longtemps notre Amicale !

Bienvenue à toutes !

IL EST TOUJOURS FACILE DE COMMUNIQUER AVEC L'AMICALE :

- par courrier : 2, rue du Parloir, Québec, G1R 4M5
- par courriel : amicale@ursulinesquebec.com

CONTACTEZ NOUS :

- pour faire connaître vos nouvelles coordonnées;
- pour nous donner les coordonnées d'une ancienne élève qui n'est pas inscrite au fichier de l'Amicale;
- pour nous faire connaître le décès d'une ancienne;
- pour nous adresser vos commentaires ou suggestions;
- pour vous joindre au conseil d'administration;
- Pour nous donner votre adresse courriel;
- Pour nous informer d'un événement important dans votre vie professionnelle.

AVIS DE CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Vous êtes convoquée, par la présente, à la 74^e assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec, qui se tiendra le dimanche 19 septembre 2010 à 11 h 00, à la Salle de Réception.

ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 19 septembre 2009
4. Rapport de la présidente
5. Adoption des états financiers
6. Augmentation des frais de cotisation
7. Élection à trois postes d'administratrice
8. Divers
9. Levée de l'assemblée

PROGRAMME DE L'AMICALE DU 19 SEPTEMBRE 2010

- | | |
|--------------|---|
| 8h30 à 11h00 | Accueil des anciennes au grand parloir; |
| 9h30 | Messe à la Chapelle intérieure; |
| 11h00 | Assemblée générale à la salle de réception; |
| 12h00 | Conférence de Dominique Deslandres* sur Marie de l'Incarnation et son influence auprès des nations indiennes |
| 13h30 | Dîner à la salle à manger des religieuses |
| 15h00 | Rencontres avec les religieuses, promenade dans le jardin.
Visite de L'École incluant les ailes Notre-Dame-de-Grâces et Saint-Joseph, le Gymnase et la nouvelle bibliothèque, etc. |

* Dominique Deslandres est professeure agrégée au département d'histoire de l'Université de Montréal. Elle a publié en 2003 : *Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII^e siècle*, Paris, Fayard, 633 pages. Cet ouvrage a obtenu plusieurs récompenses, dont le Prix Lionel Groulx et le Prix John A. Macdonald, de la *Société historique du Canada*. Elle a aussi co-dirigé avec John A. Dickinson et Ollivier Hubert. *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, Montréal, Fides, 2007.

Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5